

Des arbres par centaines pour La Chaux-de-Fonds

par Céline Zünd, *Le Temps*, 27 octobre 2023

Les dégâts causés par la tempête qui a frappé la ville berceau de l'horlogerie ont suscité un élan de solidarité de la part d'autres communes suisses.



Des militaires de l'armée suisse effectuent des travaux de bûcheronnage peu de temps après la tempête qui avait frappé les Montagnes neuchâteloises en juillet dernier. — © MARTIAL TREZZINI / keystone-sda.ch

La commune de Winterthur annonçait jeudi un don de 150 000 francs pour La Chaux-de-Fonds, en vue de contribuer à replanter une partie des 1500 arbres arrachés en ville — 20 000 à 30 000 si l'on compte la forêt autour — lors de la tempête qui s'est abattue sur les montagnes neuchâteloises le 24 juillet dernier qui avait fait un mort et une quarantaine de blessés. Des toits envolés, des clôtures arrachées, des vitres éclatées, des bouleaux, sapins, hêtres, couchés à terre, fendus, déracinés. La catastrophe a eu un impact particulièrement lourd sur la végétation de La Chaux-de-Fonds.

En septembre, la Municipalité diffusait un appel aux dons via l'Union des villes suisses. Trois mois après, l'élan de solidarité à l'égard de ces victimes feuillues peut se mesurer en nombre de zéro. Pour les dégâts qui ne sont pas pris en charge par l'Etablissement cantonal d'assurance et de prévention (ECAP), la ville a ouvert trois fonds: pour la reconstruction (patrimoine, mobilier urbain), pour les parcs et pour les arbres. «Nous avons reçu des promesses de dons d'une peu plus de 100 000 francs pour la reconstruction et un peu plus de 150 000 pour les parcs. Et près de deux millions pour les arbres, sans compter les montants de près d'un million de francs récoltés par l'association [Des arbres pour rêver demain](#)», souligne Patrick Jobin, chef du service de l'urbanisme,

«Les arbres symbolisent nos racines»

Cette association, issue de la société civile, a été créée au lendemain de la tempête par trois amis de longue date, natifs de La Chaux-de-Fonds. Parmi eux, Daniel Musy. «Nous avons toujours vécu dans cette ville et nous y mourrons certainement, dit-il. Voir le parc Gallet, la piscine des Mélèzes, le parc des Crêtets dévastés, ce fut un choc.» Le lendemain, ils créaient leur association avec comme but de récolter des fonds pour reboiser les parcs, les jardins publics et les places de jeux de La Chaux-de-Fonds. «Le lundi suivant, nous avons déjà un

compte ouvert à la banque cantonale», explique cet ancien enseignant au lycée Blaise-Cendrars qui a aussi été conseiller communal, amoureux de sa ville berceau de l'horlogerie.

Les donateurs? «Ils ne proviennent pas seulement des cercles politiques et culturels locaux. La moitié sont des citoyens de La Chaux-de-Fonds, un quart vient du canton de Neuchâtel et le dernier quart du reste de la Suisse. Il y a aussi des entreprises romandes et des fondations.» A l'heure actuelle, l'association «Des arbres pour rêver demain» a récolté 1,170 million. «C'est au-delà de ce qu'on espérait!» Daniel Musy explique cette mobilisation citoyenne exceptionnelle aussi par la dimension affective que revêtent les arbres. «Ils symbolisent nos racines et font partie de nos paysages mentaux. Ils peuplent les parcs de notre enfance, où nous retournons ensuite nous promener avec nos petits-enfants. C'est quelque chose qu'on peut comprendre dans toutes les villes. Imaginez, si les grands pins du parc des Eaux-vives, à Genève, étaient détruits, ce que cela signifierait!»

La ville de Genève offre de quoi planter 400 arbres

Au-delà des dons de particuliers et d'entreprises, des dizaines de communes ont contribué à l'effort de reconstruction végétale, en alimentant le fonds de la ville dédié aux arbres. Bienne a offert 7000 francs à La Chaux-de-Fonds. Lors de son conseil municipal du 3 octobre dernier, la ville de Genève a débloqué un crédit de 600 000 francs, soit de quoi replanter quelque 400 arbres. Quant au don de Winterthur, il est accordé au nom des liens entretenus par les deux villes, depuis leur partenariat noué en 1981. «Outre les importantes promesses de don de ces deux villes, une septantaine de communes, petites et grandes, ont répondu à notre appel, avec des montants variant de 500 francs à 100 000 francs. Le soutien de certaines petites communes est considérable si on le rapporte en franc par habitant», précise Patrick Jobin.

L'achat d'un arbre coût environ 1500 francs à la Ville. Mais si l'on compte les coûts de plantation et l'entretien particulièrement important durant les trois premières années, ce chiffre peut grimper jusqu'à 4500 francs par sujet. «Avec les fonds que nous avons récoltés, nous sommes pour l'instant à même de replanter environ la moitié des arbres qui ont été détruits en espace urbain. Mais l'enjeu, maintenant, c'est de trouver les ressources humaines pour réaliser le travail colossal de reboisement, qui va s'étendre sur plusieurs années. Nous allons faire en sorte que cela ne dure pas 15 ans», souligne Patrick Jobin.

Ce sera aussi l'occasion pour La Chaux-de-Fonds d'engager une réflexion globale sur sa végétalisation urbaine, alors que la plupart des villes doivent anticiper le réchauffement climatique. «Avant la tempête, nous avons déjà la volonté politique de limiter le bitume et de densifier la végétation. Nous n'allons pas juste replanter les arbres où ils étaient un à un, mais repenser la ville pour qu'elle soit plus verte. La tempête n'a pas provoqué cette réflexion, mais elle l'accélère», relève Patrick Jobin.

La ville a mis sur pied une commission communale temporaire dédiée à la plantation des arbres, avec une représentation de la société civile, des partis politiques, d'architectes paysagistes et de jardiniers, mais aussi deux places pour les membres de l'association «Des arbres pour rêver demain», avec qui un partenariat a été noué sous forme de convention. «De cette façon, le pouvoir public a un regard sur nos donateurs et peut s'assurer de leur conformité aux règles. De notre côté, nous ne souhaitons pas seulement servir d'arrosoir, mais aussi contribuer à la réflexion. Derrière cette catastrophe, il y a une possibilité unique de repenser l'espace public», estime Daniel Musy. L'association donne déjà rendez-vous aux citoyens le 9 mars pour un colloque «Panser les arbres dans notre ville», avec des spectacles, des conférences et des ateliers pour «réfléchir au sens de planter ou replanter dans des espaces dévastés».

Le 25 novembre aura lieu la première plantation d'un arbre, avant tout symbolique, car la plus grande partie du travail de reboisement démarrera l'an prochain, l'automne étant la meilleure saison pour planter des arbres.